



LA FOI DE L'AVEUGLE-NÉ

Au bord du chemin, un mendiant aveugle. Au milieu de notre route vers Pâques, nous croisons aujourd'hui un homme qui souffre, et nous voici confrontés à la question redoutable : ce mal qui nous entoure, la souffrance de nos frères, les drames que nous vivons. En ce dimanche de «*Lætare*», l'Église nous invite pourtant à tressaillir déjà de la joie de Pâques qui approche. En effet, cet homme qui souffre croise aujourd'hui le Christ qui marche dans une grande douceur vers la croix. Dans cette rencontre, il devient un homme debout, libre de se prosterner devant Jésus et de reconnaître en lui le Fils de l'homme.

Entre les deux, toute une histoire. Il y a d'abord une invitation : «*va te laver à Siloé*», et la guérison de l'aveugle. Ensuite, peu à peu, cette guérison qui n'avait même pas été demandée devient pour l'aveugle guéri la clé de toute son histoire et son tournant radical. Combien de fois cet homme raconte-t-il cette histoire ! Elle n'est pas toujours comprise, elle ne répond pas non plus à toutes les questions, elle pose même beaucoup plus de questions qu'elle ne donne de réponses. Et quand on est fidèle à cette histoire, elle peut nous engager très loin : être disciple de Jésus, c'est aussi risquer d'être rejeté, ou de n'être pas compris.

Ce parcours, c'est d'une façon ou d'une autre celui de chacun de nos frères catéchumènes : un appel entendu plus ou moins confusément, quelque chose qui change et que l'on ne peut pas nier. Quelqu'un qui est passé, qui n'est plus là, que l'on retrouve... Et un jour la question : «*Crois-tu ?*»

La foi comme une histoire. Notre histoire comme le lieu où se dit notre foi.

Et si, en cette semaine, nous relisons notre histoire en compagnie de l'aveugle-né ? Le Dieu auquel nous croyons, en effet, s'est révélé dans l'histoire : il se présente comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il est celui qui a fait sortir son peuple d'Égypte. À la plénitude des temps, il est venu habiter parmi nous. Pour nous aussi, la foi est une histoire avant d'être un ensemble de vérités auxquelles nous adhérons. Histoire d'une délivrance, comme pour le peuple d'Israël. Histoire d'une guérison, comme pour l'aveugle-né. Qui est-il, le Fils de l'homme ? Celui que je vois parce qu'il m'a donné des yeux pour le voir. Celui auquel je peux croire, parce qu'il m'a guéri et relevé.

Dimanche 3 avril

Chaque jour, un texte biblique proposé à la lectio divina fait écho à l'évangile du dimanche. Pour lancer la semaine, l'évangile est accompagné d'une homélie et d'un texte patristique et notre route baptismale suit les étapes des catéchumènes vers leur baptême, dans la nuit de Pâques.

Un évangile à méditer



Jean 9,1-41

En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : «Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ?» Jésus répondit : «Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.» Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : «Va te laver à la piscine de Siloé» (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer – car il était mendiant – dirent alors : «N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ?» Les uns disaient : «C'est lui.» Les autres disaient : «Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble.» Mais lui affirmait : «C'est bien moi.» Et on lui demandait : «Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ?» Il répondit : «L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : 'Va te laver à la piscine de Siloé'. J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu.» Ils lui dirent : «Et lui, où est-il ?» Il répondit : «Je ne sais pas.»

On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandèrent : «Comment se fait-il que tu vois ?» Il leur répondit : «Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois.» Certains pharisiens disaient : «Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat.» D'autres répliquaient : «Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ?» Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : «Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ?» Il dit : «C'est un prophète.»



Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : «Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ?» Les parents répondirent : «Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer.» Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie. Voilà pourquoi les parents avaient dit : «Il est assez grand, interrogez-le !»

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : «Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur.» Il répondit : «Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois.» Ils lui dirent alors : «Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ?» Il leur répondit : «Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ?» Ils se mirent à l'injurier :

«C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est.» L'homme leur répondit : «Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.» Ils répliquèrent : «Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ?» Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : «Crois-tu au Fils de l'homme ?» Il répondit : «Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?» Jésus lui dit : «Tu le vois, et c'est lui qui te parle.» Il dit : «Je crois, Seigneur !», et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : «Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles.» Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : «Serions-nous des aveugles, nous aussi ?» Jésus leur répondit : «Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure.»

À l'écoute des Pères



De saint Ephrem de Nisibe, au IV^e s.

«Jésus cracha sur le sol et avec sa salive il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle», et la lumière jaillit de la terre, comme au commencement, quand l'ombre du ciel, «la ténèbre, était répandue sur tout», lorsqu'il commanda à la lumière et qu'elle naquit des ténèbres. Ainsi il guérit le défaut qui existait depuis la naissance, pour montrer que lui, dont la main achevait ce qui manquait à la nature, il était bien celui dont la main avait façonné la création au commencement. Et comme ses adversaires refusaient de le croire antérieur à Abraham, il leur prouva par cette œuvre qu'il était le Fils de celui qui, de sa main, forma le premier «Adam avec la terre» ; en effet il guérit le défaut de l'aveugle par les gestes de son corps.

Il fit cela pour l'utilité de ceux qui cherchaient des miracles afin de croire. Ce n'est pas la piscine de Siloé qui ouvrit les yeux de l'aveugle, comme ce ne furent pas les eaux du Jourdain qui purifièrent Naaman ; c'est le commandement du Seigneur qui accomplit tout. Bien plus, ce n'est pas l'eau de notre baptême, mais les noms qu'on prononce sur elle qui nous purifient.

Ceux qui voyaient la lumière matérielle étaient conduits par un aveugle qui voyait la lumière de l'esprit ; et, dans sa nuit, l'aveugle était conduit par ceux qui voyaient extérieurement, mais étaient spirituellement aveugles. L'aveugle lava la boue de ses yeux, et il se vit lui-même ; les autres lavèrent l'aveuglement de leur cœur et ils s'examinèrent eux-mêmes. Ainsi, en ouvrant extérieurement les yeux d'un aveugle, notre Seigneur ouvrait secrètement les yeux de beaucoup d'autres aveugles.

Diatessaron XVI, 28-30

La Parole commentée



Homélie de frère Pierre-Marie (Carême 2002 - Saint-Gervais)

Plus qu'ailleurs encore dans l'Évangile, ce récit de guérison de l'aveugle-né est rempli de contrastes. Contrastes au travers desquels nous est progressivement révélée la vraie lumière.

Le contraste est volontaire tout d'abord entre la brièveté du récit du miracle par Jésus et la longueur des discussions qu'il suscite. L'important, en effet, n'est pas que Jésus ait un jour guéri un aveugle, au sortir du Temple de Jérusalem, ou à la porte du village de Jéricho (Lc 18,35-43). Car tant d'autres, même de son temps, ne l'ont pas été. L'important est ce que cela signifie et comment, à l'annonce de ce signe, réagissent nos âmes.

Ici, dans l'Évangile, Jésus n'intervient qu'au début et tout à la fin. Entre les deux, il laisse chacun se prononcer et s'exprimer en toute liberté. Pour nous aussi, frères et sœurs, il en va de même. Dieu nous a créés au premier jour. Il nous attend au dernier jour. Entre ce commencement, qui vient de lui, où nos yeux ont été ouverts à la vie, et cette fin, qui va vers lui, où nos yeux s'ouvriront sur la Vie éternelle, nous avançons en toute liberté. Par le chemin qu'il nous plaît. Le Christ est si peu intervenant, en somme. Mais, en arrière-fond et en réalité, dans l'invisible, comme il est présent !

«Ils lui dirent : 'Où est-il ?' Il répondit : 'Je n'en sais rien... Mais je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois !'» (Jn 9,12.25). Si la lumière de la foi éclaire notre route, nous comprenons bien le sens de cette présence dans l'absence.

*

La question du contexte liturgique où se situe le miracle, est également riche d'enseignements. Tout semble être un jour profane. En fait, c'est un jour sacré. C'est «la fête des Tentés». La fête des Tentés ou Soukkot célèbre tout à la fois en Israël, la rentrée des récoltes et l'entrée en terre promise. Tout le parvis du Temple était illuminé en la circonstance. Et l'on allait solennellement puiser de l'eau dans des vases d'or, à la vasque de Siloë, pour la verser en libation sur l'angle de l'autel.

À cette lumière, le geste miraculeux du Christ Jésus apparaît avec plus encore de clarté. Aujourd'hui, le Sauveur annoncé est venu. C'est l'heure, pour nos vies, de «porter beaucoup de fruits» (Jn 15,8), de préparer de bonnes récoltes (Mt 13). L'entrée en vraie Terre promise est arrivée. On peut illuminer les parvis de nos existences. L'eau peut couler, non seulement sur l'angle de l'autel, mais sur toute la largeur de notre front.

«C'est Jésus le Messie ! Il a planté sa tente parmi nous» (Jn 1,14). Baptisés par la grâce de sa Rédemption, nous devenons son Corps. Nous devenons son Temple (1 Co 3,16-17). «La lumière du monde» (Jn 8,12) brille à présent pour tous les hommes, par-delà le parvis du Temple de Jérusalem.

«À la face de tous les peuples» (Lc 2,29-32). Le long cortège des baptisés peut s'avancer, au long des siècles, vers l'autel du Seigneur.

*

Ainsi, nous comprenons mieux pourquoi cet infirme est un «aveugle-né» (9,1-3). Et pourquoi il est guéri – nouveau contraste – et obtient tout, sans avoir rien demandé au Christ. Nous non plus, nous n'avons rien demandé. Et le Seigneur éclaire chaque jour notre route. Le problème dès lors, n'est pas tellement de savoir si nous-mêmes ou nos parents, si toute notre vie ou tout notre voisinage ont beaucoup péché. Le mal remonte bien au-delà d'une question de stricte culpabilité. Le vrai problème est de savoir si nous acceptons, oui ou non, la bonté de Dieu qui lave tout et éclaire tout en nous. «Car

tout est rien et rien devient tout», disent les mystiques. «Autrefois, vous n'étiez que ténèbres. Maintenant dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière. Vivez comme des fils de lumière» (Ep 5,8).

Qu'importe donc que nous soyons tous nés aveugles. Cela n'est que trop vrai ! À présent, nous sommes re-nés dans la clarté d'une Vie nouvelle. Si nous le voulons, cela est encore plus vrai ! La véritable question nous est donc retournée : elle est de savoir si nous consentons à reconnaître les œuvres du Christ. Car il les a multipliées autour de nous et parmi nous. *«Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres et sachez une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père» (Jn 10,37-38 ; 14,11).* Qui ne voit pas cela doit donc se demander s'il n'est pas toujours aveugle ! Posons-nous donc de vraies questions et notre vie pourra donner de vraies réponses (Ep 5,9-10). *«Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera» (5,14).*

*

Un autre point qui nous interroge dans cet évangile est le pourquoi de cette guérison laborieuse et progressive, alors qu'elle est pourtant l'œuvre du Seigneur Tout-Puissant. Que fait Jésus en effet ? *«Il mélange de la boue avec sa salive» et l'envoie «se laver à la piscine de Siloë» (Jn 9,6).* Nous assistons là, en quelque sorte, à un rappel du geste de la première création au terme duquel Adam, pétri de terre, s'était vu tout revêtu de lumière.

Aujourd'hui, *«le Verbe vraie lumière, par qui tout a été fait» (Jn 1,2)* recrée en quelque sorte ce fils de la ténèbre, en ouvrant ses yeux à une vision encore jamais contemplée (1 Jn 4,12), ce Dieu que *«nul n'a jamais vu» (Jn 1,18).* *«Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? Jésus lui dit : 'Tu le vois, c'est lui qui te parle'» (9,36-37).* Mais ce n'est que lentement, pas à pas, au terme de tout un cheminement, que l'aveugle de Jérusalem est parvenu à cette pleine vision de la foi.

Ainsi en est-il de nous qui, pour entrer dans la Vie éternelle, devons renaître d'en haut et de nouveau, au premier jour, au long des jours et au dernier jour. Cet aveugle, ici guéri, nous donne donc, par son attitude exemplaire, comme tout un programme de vie. Il écoute. Il obéit. Il va où le Christ lui dit. Puis il témoigne. Retourne auprès du Seigneur. L'adore. Et, finalement, le suit. Nous avons ici, d'une certaine manière, tout un traité illustré de la marche vers la foi. Invisible, le Seigneur reste partout présent. Insensible, il demeure en tout agissant. Nous avons devant nous la durée de toute une vie, où nous marchons, fût-ce *«comme à tâtons»*, pour pouvoir entrer enfin un jour dans la pleine lumière.

*

Nous comprenons alors le pourquoi de tous ces autres contrastes ici mis en valeur. Aveugles devenus voyants et voyants devenus aveugles. Accusateurs qui sont accusés et accusés qui se font accusateurs. Ils se résument tous dans cette formule fameuse de Jésus : *«Je suis venu en ce monde pour que voient ceux qui ne voient pas et pour que ceux qui voient deviennent aveugles» (Jn 9,39).*

Voici Jésus, en effet, entouré de tout un monde de scribes, de docteurs de la Loi et de pharisiens qui compulsent sans cesse les Écritures. Or, toutes les Écritures l'annoncent, le désignent, le proclament comme le Messie tant attendu et le Sauveur tant espéré (Lc 24,25-27). Mais ils ne veulent pas se rendre à l'évidence. *«Vous scrutez les Écritures dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle. Or ce sont elles qui me rendent témoignage et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie»,* leur lance Jésus (Jn 5,39-40). Ils croient être éclairés. En fait ils sont aveugles ! Ils sont coupables, et d'un *«péché qui demeure»,* leur est-il dit, car c'est un péché contre la lumière (Mc 3,28-30). *«Si vous étiez des aveugles vous seriez sans péché. Mais vous dites : Nous voyons ! Votre péché demeure» (Jn 9,41).*

Inversement, cet aveugle, à qui les pharisiens rétorquent : *«De naissance tu n'es que péché» (9,34),* écoute Jésus, le suit, le croit et, ce faisant, découvre que cet homme c'est le Christ (9,11). *«Lumière et*

vérité». Et, par lui, il entre dans la vie ! Après ses yeux, son être tout entier est illuminé. Il est sauvé ! Nous pouvons donc nous aussi nous interroger. Que faisons-nous des Écritures, puisque nous les connaissons ? Quel parti tirons-nous de nos enseignements et de nos liturgies que nous suivons fidèlement ? Quand on est illuminé par le baptême, nous dit l'apôtre Paul, on «*produit tout ce qui est bonté, justice et vérité*», car on sait «*reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur*» (Ep 5,9). «*Qui croira et sera baptisé sera sauvé*» (Mc 16,16).

*

Nous comprenons dès lors pourquoi il y a, dans cette seule page d'Évangile, tant de titres du Christ accumulés. Une fois que la ténèbre est chassée, que la lumière de la foi s'est levée, on va, comme cet aveugle guéri, d'émerveillement en émerveillement. Et l'on reconnaît successivement en Jésus : l'Envoyé de Dieu sur la terre (Jn 9,4) ; le vrai Prophète qui annonce toutes choses (9,5) ; la Lumière véritable qui éclaire le monde (9,5) ; le Christ qui est le vrai Rédempteur des hommes ; le Fils de l'homme qui peut tout sauver (9,35) ; et, pour tout dire, le Seigneur devant qui nous pouvons, nous aussi, nous prosterner (9,38).

Ce récit évangélique n'est pas seulement un traité de foi, c'est une vraie révélation théologique du mystère du Christ.

*

La dernière question qui surgit alors s'éclaire par le fait même. Pourquoi cet aveugle converti au Christ est-il chassé de sa synagogue ? Parce que, pour «*reconnaître que Jésus est Seigneur*», il faut faire un pas en avant par rapport à la Torah et aux prophètes. «*Non pour les abolir, mais pour les accomplir.*» Et sous «*l'action de l'Esprit Saint*» (1 Co 12,3). Le Temple de pierres matérielles peut être détruit (Jn 2,19). Un nouveau Temple de «*pierres vivantes*» est reconstruit (1 P 2,4-5).

Comment ne pas se réjouir, en relisant, en ce dimanche, le récit de la guérison de l'aveugle-né, à Jérusalem, voici vingt siècles, un jour de fête de Soukkot ? Dieu soit béni de nous appeler tous, fraternellement, au partage de sa lumière.

Vers le baptême



Second scrutin

Les scrutins, que l'on célèbre solennellement le dimanche, ont un double but : faire apparaître dans le cœur de ceux qui sont appelés ce qu'il y a de faible et de malade, pour le guérir, et ce qu'il y a de bien, de bon et de saint, pour l'affermir. Cela afin que les catéchumènes s'attachent plus profondément au Christ et poursuivent leur effort pour aimer Dieu. Ils donnent aux futurs baptisés la force du Christ, qui est, pour eux, le Chemin, la Vérité et la Vie. En ce quatrième dimanche du carême, dimanche de l'aveugle-né, les futurs baptisés vivent le second scrutin.

Après l'homélie, les catéchumènes se placent avec leurs parrains et marraines devant le célébrant. Celui-ci, tourné vers les fidèles, les invite à prier en silence pour les «*appelés*», puis, tourné vers les catéchumènes, il les invite aussi à prier en silence et même à exprimer leur esprit de pénitence en s'inclinant. Après un moment de prière silencieuse, les catéchumènes se relèvent et les parrains et marraines posent la main droite sur l'épaule de leur filleul. Le célébrant dit :

Prions pour les catéchumènes que Dieu a appelés : qu'ils demeurent saints en sa présence et qu'ils soient témoins authentiques des paroles de la vie éternelle.

Le diacre :

Pour que Dieu lui-même, ayant chassé toute ténèbre, illumine le cœur des catéchumènes et pour qu'il les conduise à son Christ, lumière venue en ce monde, prions le Seigneur.

R/ Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'ils ouvrent leur cœur, et confessent que Dieu est lumière et vérité, prions le Seigneur. **R/**

Pour qu'ils soient guéris par lui, et ne se laissent pas séduire par l'incroyance de ce monde, prions le Seigneur. **R/**

Pour qu'étant sauvés par celui qui a enlevé le péché du monde, ils soient délivrés de l'oppression du péché, prions le Seigneur. **R/**

Pour qu'ils soient illuminés par l'Esprit, confessent toujours l'Évangile du salut, et le transmettent aux autres, prions le Seigneur. **R/**

Pour que nous vivions de telle manière que nous soyons vraiment lumière du monde dans le Christ, prions le Seigneur. **R/**

Pour que tous les habitants du monde connaissent le Dieu créateur, celui qui donne à tout être humain l'Esprit et la vie, prions le Seigneur. **R/**

Après la prière, le célébrant, tourné vers les «appelés», dit, les mains jointes :

Père de toute clarté, toi qui donnas à l'aveugle-né de croire en ton Fils et d'entrer par cette foi dans le royaume de ta lumière, fais que ces catéchumènes soient libérés de toute erreur qui les enferme et les aveugle ; et donne-leur la grâce de s'enraciner fermement dans la vérité, pour devenir fils de lumière, et le demeurer toujours. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Ensuite, le célébrant fait l'onction d'huile sur les deux mains de chaque catéchumène en leur disant :

Que la force du Christ vous fortifie, lui qui est le Sauveur ; qu'elle vous imprègne comme cette huile du salut dont je vous marque dans le Christ notre Seigneur, lui qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

Le célébrant impose la main en silence sur chaque catéchumène puis il continue en étendant les mains sur eux :

Seigneur Jésus, vraie lumière qui éclaire tout homme, délivre par l'Esprit de vérité tous ceux qui sont tenus en esclavage par le père du mensonge. Éveille le bon vouloir de ceux que tu as appelés à tes sacrements : heureux de jouir de ta lumière, comme l'aveugle à qui tu rendis la vue, qu'ils deviennent des témoins de la foi, pleins d'assurance et de courage. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.

Ensuite, le célébrant congédie les catéchumènes, en disant :

Chers amis, revenez pour le prochain scrutin. Que le Seigneur soit toujours avec vous. Allez dans la paix du Christ.

Les catéchumènes répondent :

Nous rendons grâce à Dieu.



Mercredi 6 avril • Croire et savoir

«Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et à présent j'y vois» (Jean 9,25)

L'histoire de cet homme n'est pas seulement celle d'une guérison. Celle-ci n'occupe d'ailleurs que deux versets du chapitre 9. Plutôt, l'histoire de cet homme commence avec sa guérison, et se déploie avec toutes les répercussions d'un tel bouleversement. L'aveugle, qui voit désormais, est assailli de questions : «*Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ?*», «*où est-il*» celui qui a fait cela ?

Nos frères catéchumènes en ont sûrement fait l'expérience : la rencontre avec le Christ ouvre une voie nouvelle, mais ne fournit pas de réponses définitives à toutes les questions, au contraire... Elle ébranle même bien des fondements : l'entourage ne les reconnaît plus bien. Cet homme nouveau qui est en train de naître dans la rencontre du Christ, est-ce lui, ou un autre qui lui ressemble ?

Dans sa simplicité, cet homme est un bon guide sur notre chemin de foi. Ce qu'il sait, c'est ce qui lui est arrivé. Mais il ne prétend pas pour autant tout savoir de cet homme qui l'a relevé. «*Où est-il ? - Je ne sais pas*», a-t-il le courage de répondre... Est-ce un pécheur parce qu'il a fait cela un jour de sabbat ? L'homme ne rentre pas dans le débat. Mais il se fie à ce qu'il a expérimenté : «*Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et à présent j'y vois.*»

Les pharisiens disent beaucoup : «*nous savons*», et leur savoir trace des lignes de démarcation, leur permettant de se retrancher derrière leurs certitudes. Nicodème aussi se présentait à Jésus en disant : «*nous savons*», et c'était pour honorer le Christ... Mais Jésus l'appelle à renaître d'en haut, et s'étonne que celui qui est maître en Israël ne sache pas ces choses-là.

Croire, c'est peut-être aussi accepter de ne pas savoir. Ou du moins avoir des certitudes qui obligent à poser d'autres questions. Accepter ce grand large d'un Dieu plus grand, consentir à ne pas pouvoir l'enfermer dans une définition ou dans une expérience. Ne pas savoir, pour le laisser libre de se révéler comme le Dieu inattendu et sauveur.



Jean 3,1-10

[1] Il y avait parmi les Pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable des Juifs.

[2] Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : «*Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui.*»

[3] Jésus lui répondit : «*En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu.*»

[4] Nicodème lui dit : «*Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?*»

[5] Jésus répondit : «*En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.*

[6] Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. [7] Ne t'étonne pas, si je t'ai dit : Il vous faut naître d'en haut. [8] Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.»

[9] Nicodème lui répondit : «*Comment cela peut-il se faire ?*» [10] Jésus lui répondit : «*Tu es Maître en Israël, et ces choses-là, tu ne les saisis pas ?*



Esprit Saint, en ce jour nous te confions une fois encore nos frères catéchumènes. Engendres à la foi véritable qui se tient éloignée de toute erreur, parce qu'elle a le courage de ne pas chercher des réponses plus faciles, plus immédiates que la vérité à laquelle tu les conduis peu à peu. Quand l'Église te demande de les libérer du mal, elle te demande pour eux le don de la liberté véritable, qui accepte de se laisser entraîner toujours plus loin dans la confiance. Donne-nous, à nous aussi, de renaître en ces jours à la confiance : que notre foi soit audacieuse, pour te laisser nous guider vers la vérité tout entière, amen !



Jeudi 7 avril • Foi et liberté

«*Qui est-il, Seigneur, que je croie en lui ?*» (Jean 9,35)

L'aveugle ne cesse de parler à tous ceux qui l'interrogent de cet homme qui lui a mis de la boue sur les yeux et l'a guéri. Mais pourtant, quelle discrétion de la part de Jésus dans toute cette péricope ! Après la parole adressée à l'aveugle, «*va te laver à Siloé*», il disparaît du récit. Et quand on voudrait le voir pour lui faire confirmer ces faits étonnants, on ne sait où le trouver. Cette discrétion du Christ, infiniment présent par sa puissance de salut, et pourtant absent, nous en avons tous fait l'expérience. Et nos frères catéchumènes pourraient témoigner de cette réalité paradoxale : c'est bien le Christ qui est à la source et au terme de leur démarche, mais comme il était difficile parfois de reconnaître les traces de sa présence !

Le narrateur de l'évangile sait mettre des mots sur l'aventure du disciple : il s'agit de «*reconnaître Jésus pour le Christ*». L'aveugle, quant à lui, sait peu de choses sur cet homme qu'il a croisé. Sûrement, c'est un prophète, un homme qui parle au nom de Dieu, mais c'est tout ce qu'il peut dire de lui-même. C'est Jésus qui pose la question : «*Crois-tu au Fils de l'homme ?*», et qui ajoute : «*Tu le vois. Celui qui te parle, c'est lui*». Si cet homme peut croire, c'est qu'il voit à présent. Comme les dix lépreux de l'évangile selon saint Luc, cet homme est guéri, mais le passage du Christ dans sa vie ne l'oblige pas à croire. Le Christ restaure en l'homme la capacité de s'ouvrir à la foi en lui redonnant sa liberté la plus profonde. Mais la foi naît non pas de la guérison, mais du mouvement d'action de grâce dans lequel on reconnaît le Christ comme la source de tout bien. Croire est le fait d'un homme libre, et c'est le Christ lui-même qui offre cette liberté. L'aveugle se prosterne librement devant celui qui l'a relevé.



Luc 17,11-19

[11] Il advint, comme il faisait route vers Jérusalem, qu'il passa aux confins de la Samarie et de la Galilée. [12] À son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre et s'arrêtèrent à distance ; [13] ils élevèrent la voix et dirent : «*Jésus, Maître, aie pitié de nous.*» [14] À cette vue, il leur dit : «*Allez vous montrer aux prêtres.*» Et il advint, comme ils y allaient, qu'ils furent purifiés. [15] L'un d'entre eux, voyant qu'il avait été purifié, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix [16] et tomba sur la face aux pieds de Jésus, en le remerciant. Et c'était un Samaritain. [17] Prenant la parole, Jésus dit : «*Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ?* [18] Il ne s'est trouvé, pour revenir rendre gloire à Dieu, que cet étranger !» [19] Et il lui dit : «*Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé.*»



Aujourd'hui Seigneur, nous voulons prendre le temps de revenir. Nous revenons à toi non seulement dans la pénitence, mais aussi dans l'action de grâces. Tu nous guides et nous protèges, tu nous sauves et nous relèves, mais tu nous laisses libres de te découvrir à la source de tant de grâces, ou de poursuivre notre chemin, le cœur aveuglé. Aujourd'hui, notre chemin de conversion se fait chemin d'action de grâce. En nous prosternant devant toi, nous t'offrons tout ce que tu nous as offert. Notre foi est gratitude, gratuité d'un cœur émerveillé de toi.



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Vendredi 8 avril • Voir et croire

«Est-ce que nous aussi nous sommes aveugles ?» (Jean 9,40)

«**C**'est pour un discernement que je suis venu dans le monde», dit Jésus. Mais ce discernement ressemble à un complet renversement : «pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles». Un homme aveugle est devenu capable de voir, mais est-ce là un discernement ? N'est-ce pas plutôt une guérison, un rétablissement ? En réalité, comme souvent dans l'évangile de Jean, le geste posé par Jésus devient signe d'une réalité qui le dépasse et lui donne tout son sens. L'homme aveugle est devenu voyant parce que ses yeux se sont ouverts, mais surtout parce qu'il a ainsi confessé sa foi au Fils de l'homme.

«Est-ce que nous aussi nous sommes aveugles ?» La question des pharisiens nous atteint : nous croyons voir et savoir tant de choses...Avons-nous le regard assez pur pour discerner la gloire de Dieu dans nos frères ? Simon le pharisien, lui aussi, croyait bien voir : quand la pécheresse entre chez lui, il voit tout de suite qui est cette femme de mauvaise vie. Mais Jésus l'interroge : «Tu vois cette femme ?»

Sûrement, nous aussi, nous sommes encore un peu aveugles. Nous ne discernons pas très bien nos frères : pour nos yeux qui s'ouvrent peu à peu, ils ressemblent encore à «des arbres qui marchent» (cf. Marc 8,24)... Mais nous avançons avec confiance : «Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché», dit en effet Jésus. Si nous nous reconnaissons aveugles, le Seigneur nous ouvrira les yeux. Il nous suffit de faire confiance à sa lumière qui fera de nous, jour après jour, des fils de lumière.



Luc 7,44-48

[44] «Tu vois cette femme ? dit [Jésus] à Simon. Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. [45] Tu ne m'as pas donné de baiser ; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. [46] Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds. [47] À cause de cela, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour.» [48] Puis il dit à la femme : «Tes péchés sont remis.»



Seigneur, te laisser guérir nos yeux aveuglés, c'est aller comme l'aveugle nous laver à la fontaine de Siloé. Mais c'est aussi accepter d'entendre ce que tu dis à Simon le pharisien : «tu vois cette femme ?» Tu guéris notre regard en le renouvelant dans la miséricorde que tu nous offres.

Nous te présentons aujourd'hui tous ceux que nous ne savons pas regarder, à cause de notre indifférence ou de notre jalousie. Et nous te laissons les regarder, toi le premier, afin de nous tenir en ce regard où la miséricorde ouvre un avenir pour chacun. Témoins des merveilles que tu as accomplies pour cet homme aveugle, nous choisissons aujourd'hui de croire, nous aussi, que les œuvres de Dieu peuvent s'accomplir en tous tes enfants.



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Samedi 9 avril • La lumière de la foi

«Je suis la lumière du monde» (Jean 9,5)

Au moment de quitter l'aveugle-né pour poursuivre notre route vers Pâques, nous laissons résonner l'affirmation lancée par le Christ : «Je suis la lumière du monde». Elle donne, en effet, le sens de l'œuvre qu'il accomplit. Il façonne l'homme de nouveau, il le plonge dans l'eau qui purifie et redonne vie, et ce baptême est une illumination : les yeux de l'aveugle s'ouvrent à une lumière toute nouvelle.

«Je suis la lumière du monde». Jésus a déjà lancé cette affirmation, dans l'évangile selon saint Jean. Les scribes et les pharisiens s'étaient retirés, laissant face à face Jésus et une femme saisie en flagrant délit d'adultère. La femme, encore toute bouleversée d'avoir échappé au sort qui lui était réservé, avait vu le Christ se redresser pour la regarder en face, elle qui maintenant était relevée, et lui dire : «Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus» (Jean 8,11). «Je suis la lumière du monde», affirme alors le Christ. Lumière qui révèle le péché, lumière qui l'engloutit aussitôt dans la miséricorde, pour peu qu'on accepte de se retrouver là, face au Christ, avec sa misère.

Le Christ donne donc le même sens à sa rencontre avec la femme adultère et à la guérison de l'aveugle-né. Le baptême ouvre nos yeux à la lumière véritable et nous donne de confesser le Christ. Et, dans sa merveilleuse providence, le Seigneur veut faire de chacune de nos chutes l'occasion de nous laisser renouveler dans la grâce de cette nouvelle naissance. Il se penche devant cette femme que l'on a mise à terre, comme il se courbe vers le sol pour faire de la boue et guérir l'aveugle. Il la purifie dans l'eau de sa miséricorde, comme il envoie l'aveugle se laver à Siloé. Pour nous aussi, Dieu renouvelle incessamment cette merveille : notre misère devient l'occasion d'expérimenter la vérité de notre foi. Le Dieu auquel nous croyons est le Dieu qui nous sauve.



Jean 8,3-12

[3] Les scribes et les Pharisiens amènent une femme surprise en adultère et, la plaçant au milieu, [4] ils disent à Jésus : «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. [5] Or dans la Loi Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Toi donc, que dis-tu ?» [6] Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin d'avoir matière à l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à écrire avec son doigt sur le sol. [7] Comme ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : «Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre !» [8] Et se baissant de nouveau, il écrivait sur le sol. [9] Mais eux, entendant cela, s'en allèrent un à un, à commencer par les plus vieux ; et il fut laissé seul, avec la femme toujours là au milieu. [10] Alors, se redressant, Jésus lui dit : «Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?» [11] Elle dit : «Personne, Seigneur.» Alors Jésus dit : «Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus.» [12] De nouveau Jésus leur adressa la parole et dit : «Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie.»



Jésus, lumière du monde, nous croyons en toi. Tu te révéles comme celui qui guérit et qui redresse. Nous accompagnons nos frères qui se préparent à recevoir le baptême. Ils marchent vers toi avec confiance, parce qu'ils ont reconnu les traces de ton passage dans leur vie. Nous t'en prions : que les chutes ne leur fassent pas perdre courage. Au contraire, qu'elles soient l'occasion de proclamer leur foi : tu es le Dieu qui se dit dans notre histoire, et tu fais de notre misère le lieu où se révèle ta miséricorde. Avec eux, donne-nous de marcher, nous aussi, avec confiance. Que notre vie proclame que tu es venu non pour juger mais pour sauver. Toi, lumière née de la lumière, nous t'adorons !